

L'INVENTION DES ALLUMETTES CHIMIQUES

Il y a quelques mois, on inaugurait à Saint-Lothaire, petite commune dans le Jura, un modeste monument. Charles-Marc Sauria, l'homme à qui l'on rendait ce tardif hommage, était un simple médecin de campagne, très populaire en pays de Jura. Il aurait pu amasser des millions et jouir d'une réputation universelle, mais ayant préféré être aimé qu'être riche et célèbre, il vécut péniblement de sa profession qu'il regardait comme un sacerdoce.

Ce philosophe savant et modeste fut le premier inventeur des allumettes chimiques. Nous disons le premier, parce que, peu de temps après et d'une façon tout à fait indépendante, Frédéric Kemmerer, de Ludwigshurg, faisait la même invention. Voici, d'après une étude du Dr Cabanès, parue dans la *Revue rose*, comment Sauria, à l'âge de 17 ans, fit la découverte qui illustra son nom et qui procure aujourd'hui à l'Etat un revenu important.

On était en 1830. Le professeur du collège de l'Arc, à Dôle, reproduisait devant ses élèves une expérience qui avait le don de captiver leur attention: à la surface interne d'un mortier se trouvait étalée une couche légère de chlorate de potasse et de soufre. Le maître frappe brusquement la masse pulvérulente; aussitôt une détonation se fait entendre. Le choc, répété en différents points du mortier, produisit le même phénomène; chaque fois il y eut une détonation, mais qui ne s'accompagnait d'aucune lueur. Sauria fut à la fois très ému et très troublé par cette expérience. Rentré dans sa chambre, il se dit que si l'on réussissait à incorporer une substance inflammable, par exemple du phosphore, à un mélange détonant, on obtiendrait de la lumière. Mais

comment obtenir les matières indispensables, le phosphore surtout? Tandis que ses camarades avaient hâte de profiter de la liberté qu'on leur accordait les jours de sortie. Sauria, tout à son idée, s'efforçait de gagner les bonnes grâces d'un pharmacien dont l'assistance lui était nécessaire. Il y réussit; et l'apothicaire délivra, sans prescription, au collégien adolescent quelques fragments de phosphore.

A partir de ce moment, dit le Dr Cabanès, la chambre de l'étudiant devint un volcan en raccourci. Les tubes se brisaient, les détonations se succédaient, ébranlant les murs de la cellule, où s'élaborait une invention géniale, dont son auteur lui-même était loin de soupçonner la portée.

Ces essais n'allaient pas sans danger. Plusieurs fois, le jeune homme, encore inexpérimenté, outre des brûlures douloureuses, se blessa grièvement: mais, confiant dans le succès final, il s'obstinait à mesure que croissait les difficultés.

Un jour vint où ses efforts furent enfin couronnés de succès. Dans un coin de la cellule du jeune chercheur, sur un point caché et limité, des traces lumineuses chargées de phosphore luisaient innombrables. C'étaient les témoins irrécusables des essais infructueux du néophyte de la chimie. Mais, au moment même où il allait, peut-être, abandonner ses recherches, l'idée lui vint de tremper l'extrémité soufrée d'une allumette ordinaire dans le chlorate de potasse légèrement chauffé. Quelques particules de cette substance adhèrent au soufre. L'allumette était à peine apprêtée, qu'à l'endroit habituel, elle était immédiatement frottée contre le mur enduit de phosphore. Le frottement s'effectua comme à l'ordinaire.

« Mais cette fois, dit M. Chapuy dans son excellente étude sur l'in-